

Le 19 février 2013

J'ai déjà mentionné que je m'étais abonné à *Fukushima-Minpoo*, journal local du district de Fukushima. On y trouve la rubrique "Pensées d'habitants de Fukushima". Je me propose aujourd'hui de traduire quelques-unes de ces "Pensées".

Mon attachement à ma plus chère amie

Kamata Momoko, écolière de douze ans, habitant la ville de Sooma



Mon amie la plus chère, Harada Mimi, est partie au ciel à l'âge de onze ans, le 11 mars 2011. Depuis que j'avais commencé à fréquenter le jardin d'enfants, j'avais toujours été avec elle. Je jouais avec elle et je faisais les commissions avec elle. Alors que je ne savais pas monter à bicyclette, elle m'a aidée. Mon père a acheté un vélo pour moi qui était du même genre que le sien. Le mien était bleu, le sien noir. Nous avons beaucoup d'affaires semblables.

Quand j'ai appris qu'elle était morte, j'ai été si choquée que je ne pouvais pas pleurer. Quand je suis revenue au refuge où je logeais provisoirement, une première larme est tombée, suivie d'une deuxième puis sont venues quantité d'autres. Je me suis précipitée aux toilettes et j'ai sangloté. Mais à présent je ne pleure plus. Si je pleure, Mimi sera sûrement triste. Au lieu de ça je vivrai. Pour Mimi, je vais vivre de toutes mes forces.

(le 10 février 2013)

Au "moi" d'alors

Ikari Ayuna, écolière de onze ans, qui habitait la ville de Ookuma

Le 11 mars 2011, je revenais chez moi. La terre s'est mise trembler très fort et tout se démolissait comme si le ciel était tombé. Chez moi c'était le chaos. Tout était renversé et rien ne fonctionnait, ni l'électricité, ni le gaz, ni le téléphone et pourtant, à ce moment-là, je n'imaginai absolument pas que pendant si longtemps je ne pourrais plus revenir à la maison.

Depuis, je ne peux plus rencontrer mes amis, ni apprendre le piano, ni

visiter la bibliothèque. J'ai déménagé et alors j'ai eu des désagréments mais il y a eu aussi beaucoup de gens serviables. Quand on fait des efforts les gens nous aident.

À ce “moi” d'alors, qui pleurait d'inquiétude, je conseille : *“Pleure autant que tu veux quand tu as des difficultés, mais ensuite ressaisis-toi pour pouvoir peu à peu avancer ; après les épreuves viendront à coup sûr les joies.*

Où que tu ailles, le souvenir des jours heureux t'accompagnera. L'attachement n'est pas seulement affaire de personnes. N'oublie jamais! Je crois que c'est la chose la plus importante.”

(le 1^{er} février 2013)

La signification des larmes

Hoshi Jui, écolière de quatorze ans, habitant la ville de Sukagawa

Ce jour-là a été, pour moi, un des jours les plus importants. Le matin, j'avais assisté à la cérémonie de la fin des cours du collège, si bien que j'étais remplie d'émotion et de joie. Ma famille avait prévu un repas de fête, le soir, en mon honneur, et nous étions, toute la maisonnée, dans la grande surface voisine. C'est alors qu'a eu lieu le grand tremblement de terre, le plus grand que j'aie jamais connu auparavant. Les marchandises tombaient des étagères. De toute part, des cris se faisaient entendre et des larmes coulaient.

Face à cette terreur sans précédent, mon père nous dit : *“Calmez-vous!”*, et ma mère ajouta : *“Nous sommes ensemble!”* Le tremblement durait, mais je me sentais rassurée car nous étions unis comme un seul roc.

Revenus à la maison, nous avons trouvé les pièces dans un chaos effrayant. Cependant les secousses continuaient, mais j'ai réussi à me ménager un espace pour provisoirement y vivre. Le soir on prépara un dîner tout simple. Quand nous avons été réunis autour de la table, mon père nous a dit : *“Prenons-nous tous en ronde par la main”*. Je n'ai pas bien compris ce que cela signifiait. Il ajouta : *“Je ne sais pas ce qui arrivera. Mais ensemble nous surmonterons toutes les difficultés.”* Nous avons tous approuvé de la tête. Il continua : *“Félicitations pour ta fin de cours, Jui!”* Après ce fut le tour de ma mère et de ma soeur. Des larmes de joie ont

coulé. Et j'ai pensé alors : *“C'est là pour moi le plus beau cadeau en ce jour mémorable”*.

(le 31 janvier 2013)

Ma vie après la catastrophe

Ootake Juna, écolière de sept ans, habitant la ville de Aïdu-Wakamatsu

Plus personne ne vit dans la ville où je suis née. Il y a beaucoup de radioactivité. Un grand tremblement de terre s'est produit le 11 mars 2011 et après les réacteurs ont explosé.

À ce moment-là, je me trouvais au jardin d'enfants. J'ai eu très peur en voyant les meubles tomber. Dans ma maison, les étagères avaient dégringolé et les assiettes s'étaient éparpillées, si bien qu'on n'a pas pu dormir chez nous et je suis allée loger chez ma cousine. Le jour d'après, on s'est réfugié dans l'école parce que la centrale nucléaire devenait dangereuse. On y est resté deux jours. On avait pas de quoi manger et j'ai eu juste une boule de riz pour toute la journée.

Après on s'est réfugié dans le district de Niigata, et ensuite on est allé à Aïdu-Wakamatsu, dans le district de Fukushima. Après la catastrophe je n'ai pas pu revenir à la maison. C'est une chose très triste pour moi. J'ai été séparée de mes amis que je rencontrais tous les jours sans pouvoir leur dire adieu.

Mais dans cette ville de Aïdu-Wakamatsu, maintenant j'ai beaucoup de nouveaux amis et je suis heureuse d'aller à l'école. Ici il neige beaucoup et donc j'en profite pour jouer dans la neige.

Des fois je me rappelle mon ancienne ville et mes anciens amis, mais maintenant je veux vivre bien avec de nouveaux amis, ici.

Je désire qu'un jour ma ville redevienne belle. Je veux y revenir le plus tôt possible.

(le 6 février 2013)

Tous les jours, je dis merci

Meiji Teruko, femme de 69 ans, qui auparavant logeait dans la ville de Namié

En un instant mon lieu de vie a été anéanti. Sans adieu, désespérés, nous nous sommes dispersés vers le nord ou vers le sud, et aujourd'hui nous poursuivons nos existences déracinées. Pendant tous ces jours, nous avons reçu l'aide de gens charitables.

Ce jour-là, il faisait très froid et il pleuvait. Nous avons passé la nuit dans la voiture avec notre chien, dans la rue. Une femme s'est approchée portant de la nourriture chaude. Un homme a mis à notre disposition une pièce dans l'un de ses appartements. Un étudiant occupant une chambre voisine de la nôtre et, qui retournait chez lui après la fin des cours, nous a laissé tous ses meubles. Quand nous avons emménagé dans cette pièce, une famille logeant à côté nous a fourni trois repas chauds chaque jour et nous a même autorisés à nous servir de leur salle de bain. Une autre femme, chaque jour, nous apportait un journal. Que d'encouragements reçus ! Nous en avons pleuré d'émotion et de gratitude.

Après avoir changé cinq fois de résidence, nous avons maintenant une maison avec un jardin et un champ, et nous commençons à mener une vie un peu normale. Jusqu'à présent nous vivons grâce au réseau d'aide d'inconnus bienveillants. Comme j'ai traversé des jours difficiles, à la rue et sans espoir, je me sens chaleureusement liée à ces gens-là.

Des amis de mon lieu d'origine se sont dispersés à Osaka, Miyagi ou Kanagawa. Ces jours-ci, un ami de 85 ans nous a rendu visite. Nous nous sommes embrassés avec émotion. Nous pensions ne plus jamais pouvoir nous revoir. Depuis, j'ai entrepris de me rendre à Yamagata, à Tshiba ou ailleurs, quand je le pouvais, pour y rencontrer mes anciens amis. Désormais, j'entretiens des rapports d'amitié avec mes amis d'antan de la ville de Namié ou avec mes nouveaux amis d'ici. "*Merci, grand merci!*" Je ne pourrai jamais assez les remercier.

(le 26 janvier 2013)

Une offre de mariage après 35 ans

Hashimoto Miwako, femme de 58 ans, habitant la ville de Iwaki

Quand tu m'as trouvé, ce jour-là, tu as fait mine de t'évanouir. "*Mon chéri, je suis ici !*" J'ai agité mes mains vers toi. J'étais remplie de joie. J'ai trouvé que tes yeux étaient humides et las.

Juste après l'attaque du tsunami, tu étais revenu à la maison et tu avais vu dans quel état incroyable elle était. Tu criais, tu priais que je sois en vie tout en me cherchant ici et là. Ayant appris que ta mère et moi étions vivantes, tu es accouru en hâte vers moi.

Un mois après la catastrophe, nous avons emménagé dans un appartement pour personnes âgées. Ce soir-là, tu t'es mis à pleurer d'abondance. C'était la première fois que je te voyais pleurer. Après la catastrophe tu ne t'étais jamais plaint, ni mis en colère à cause d'irrationalités, de désagréments et de difficultés, mais ce soir-là tu as pleuré, en remerciant les gens qui, sans rien demander et avec bonté, nous avaient reçus, nous qui n'avions plus rien que notre corps. Quand j'ai touché ta main, j'ai été émue. En me rappelant ce moment, souvent je regarde ton visage et toujours tu me demandes ce que je fais. Je me contente d'approuver de la tête en souriant.

Un an est passé, et à présent nous avons notre propre vie, toute simple. ! Un jour, tu as proposé m'acheter une bague. Il est vrai que ma bague était ancienne et n'allait plus très bien à mon doigt, pourtant je pensais qu'en ces temps difficiles il serait absurde d'en acheter une nouvelle, mais en me souvenant de ta sincérité et de tes larmes, ce soir-là, j'ai décidé d'accepter ton offre, comme si j'étais une jeunesse recevant un cadeau de son aimé.

En enfilant la bague sur mon doigt, tu m'as dit d'un ton contrit: "*S'il te plaît, continue à t'occuper de moi !*" Et moi j'ai répondu du tac au tac : "*Épouse-moi aussi quand nous serons dans l'autre monde !*" Tu as cherché tes mots et tu m'as répondu : "*Oui, bien sûr. Je te trouverai tout de suite. Mais ne te presse pas ! Je t'attendrai.*". Voilà la proposition de mariage que j'ai faite, après trente cinq ans.

(le 25 janvier 2013)

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret